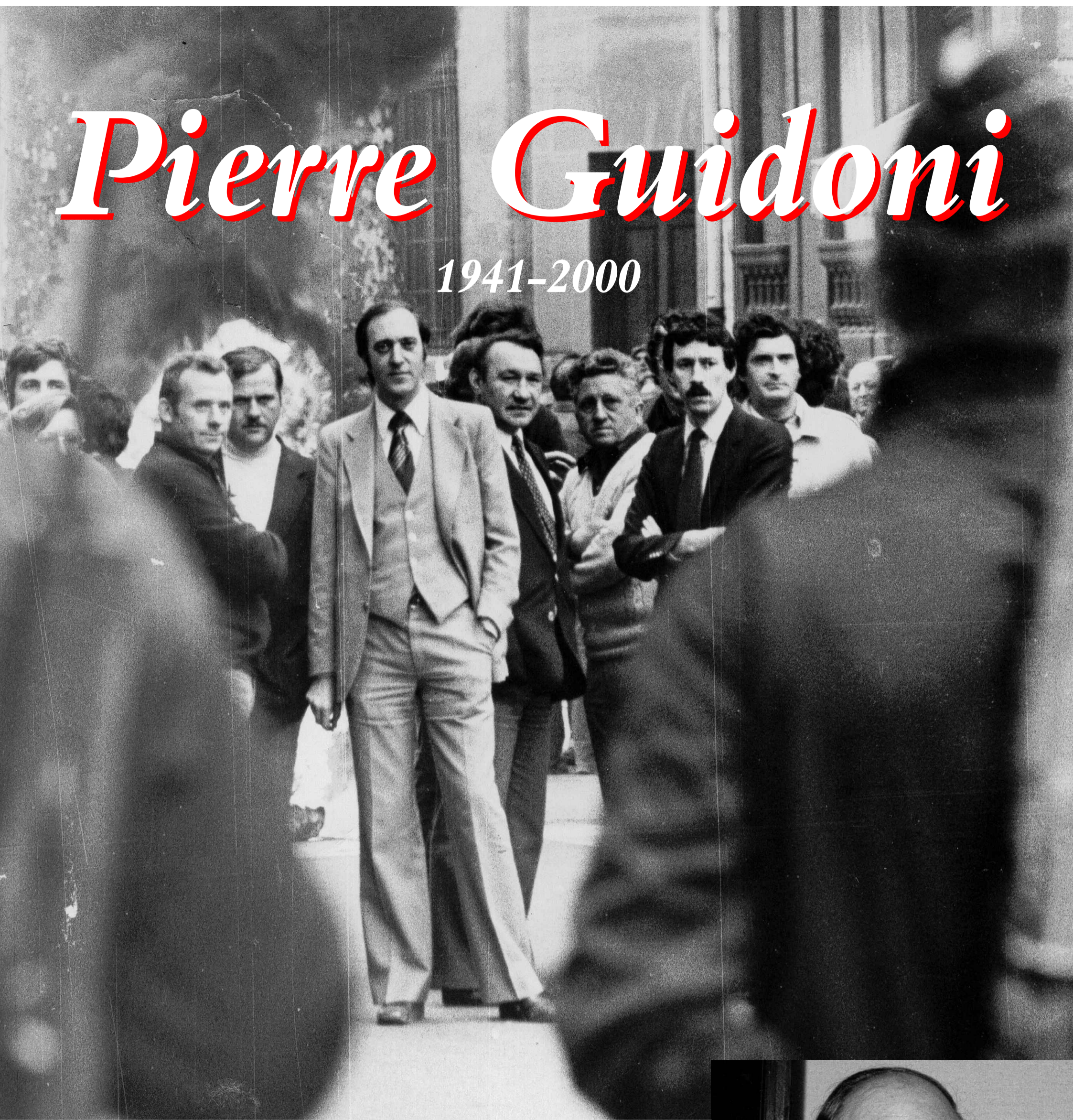


Pierre Guidoni

1941-2000



Président de l'OURS depuis 1997, Pierre Guidoni est décédé le 13 juin dernier à Paris, après quelques jours d'hospitalisation. Le coup est rude pour nous, comme pour le mouvement socialiste français, qui perd un de ses dirigeants, mais aussi un fervent internationaliste.

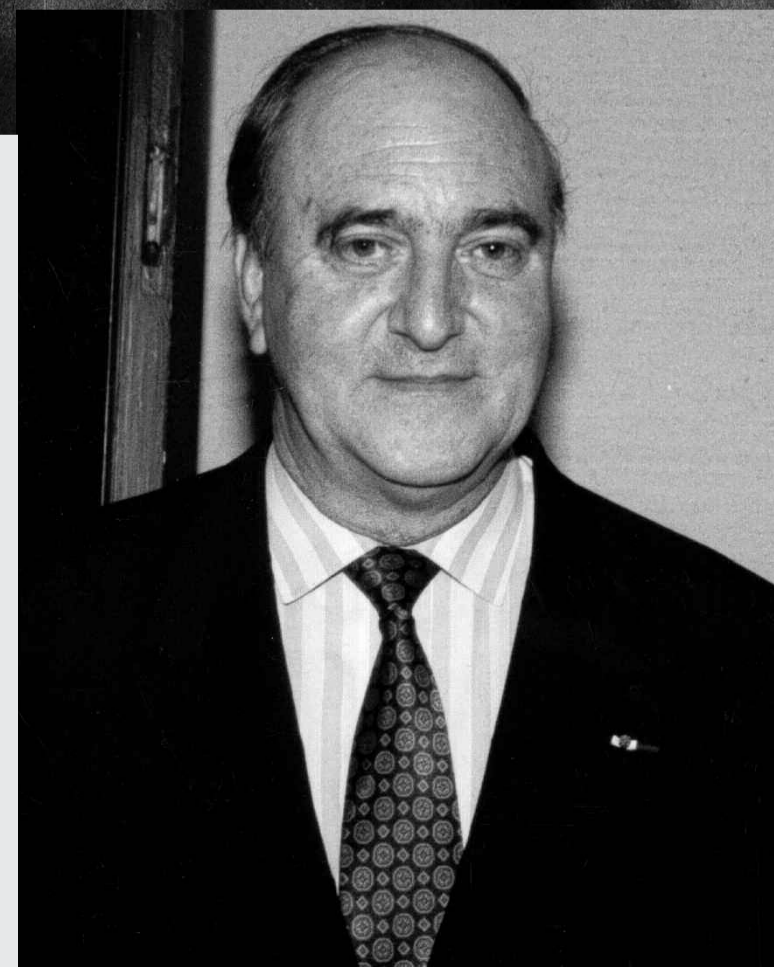
Dans son article paru dans le Monde du 15 juin, Michel Noblecourt a écrit que Pierre Guidoni « avait mis sa générosité au service de l'OURS ».

Nous étions conscients de la générosité du militant et de l'homme, comme nous l'étions de l'enthousiasme avec lequel il se consacrait à sa tâche d'animateur de notre maison.

Nous avons découvert dès 1997 un homme chaleureux, amical, avec lequel nous avons pris grand plaisir à travailler. Un homme, aussi, qui savait où il voulait aller, et qui nourrissait de grandes ambitions pour l'OURS, dont il entendait garantir l'indépendance, maintenir le caractère original, garder les activités traditionnelles, mais aussi accroître l'audience, par l'ouverture de nouveaux chantiers.

Nous saluons sa mémoire, et nous assurons son épouse et ses deux filles de notre amitié.

L'OURS



Pierre Guidoni

né le 3 octobre 1941 à Montpellier (Hérault) ; décédé à Paris le 13 juin 2000

Délégué interministériel au codéveloppement et aux migrations internationales
Préfet hors cadre
Président de l'Office universitaire de recherche socialiste (OURS)
Président de l'Association pour le développement des relations internationales (ADRI)

Formation

Licencié ès lettres, licencié en droit
Diplômé d'études supérieures de sciences politiques
Diplômé de l'institut d'études politiques de Paris (1966)
Service militaire en coopération (Professeur au lycée Bebanzin de Porto Novo, Benin)

Œuvre (s) :

Histoire du nouveau Parti socialiste (Tema-Editions, 1973)
Entretiens sur le socialisme en Espagne (Tema, 1976)
Vie de Blanqui (Martinsart, 1977)
La Cité rouge (Privat, Toulouse, 1979)
Le socialisme et la France (en collaboration avec Didier Motchane, 1983)
Les socialistes en Résistance (avec R. Verdier, Séli Arslan, Paris, 1999)
membre des comités de rédaction des revues : *les cahiers du CERES*, *Frontière*, *Repères*, *Non !*, et des mensuels *Volonté Socialiste* (1969-1986) et *Socialisme et République* (1986-1991), directeur de la revue *République* (1987-1991)

Le militant socialiste



Photos : Élise Guidoni, Pascal Lebrun, Jean-Michel Reynaud, OURS, Jacques Fleury, DR.



Mon cher Pierre,

Je n'oublierais pas ta longue silhouette de jeune étudiant au visage d'hidalgo, lorsque dans les années 60, ton arrivée dans les rangs des jeunes de la SFIO avait suscité quelque trouble. Enfin un haut responsable de l'UNEF, ce syndicat étudiant qui regardait les socialistes avec condescendance acceptait de jeter un pont entre les deux organisations !

Il était encore un peu tôt, cependant, pour que tu puisses faire accepter d'emblée les thèses que tu défendais - la possibilité d'actions communes avec les communistes - et tu n'avais fait qu'un bref passage à la tête des étudiants socialistes, rapidement victime du courroux de camarades assis sur l'anticommunisme. Mais tu avais apporté un air nouveau, une dimension nouvelle et je savais bien que tu ne t'arrêterais pas à ces péripéties.

C'était l'époque où nous étions tous deux étudiants à Science Po. Tu devais y décrocher le énième diplôme d'une assez belle collection. Ta culture était déjà vaste et diverse et dans le domaine qui m'intéressait, la politique, je m'enrichissais de ton savoir, au cours de ces nombreuses soirées passées à refaire le monde. Tu exerçais déjà ton humour caustique en jetant un regard distancé sur la vie du parti.

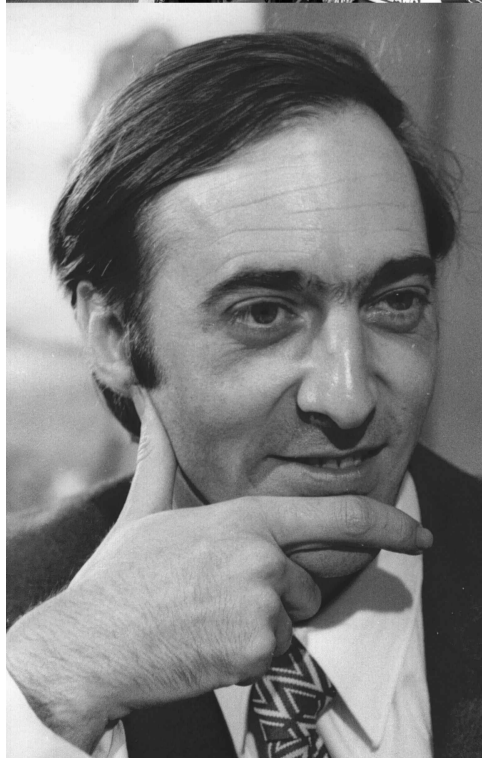
Tes qualités n'avaient pourtant pas tardé à être reconnues dans le congrès de la SFIO. Une belle voix grave et une pointe d'accent narbonnais servaient une rare éloquence et un discours travaillé et intelligent. Tes interventions à la tribune, bien que tu fasses partie des plus jeunes orateurs, étaient écoutées.

Revenu au banc de l'Aude où tu siégeais aux côtés de Georges Guille, le « patron » de ta fédération, tu dessinais. Sous tes longues, mains apparaissaient en quelques secondes des dessins illustrant, souvent avec férocité, tel orateur, telle thèse que tu contestais, en une sorte de bande dessinée résumant mieux que ces longs discours, le déroulement, les enjeux, la « problématique » de la réunion.

Plus tard tu es devenu l'un des « chefs historiques » du CERES. Rien de surprenant. Tu avais besoin de t'exprimer dans un cercle plus ouvert au bouillonnement des idées, plus apte à remettre en cause les hommes et les habitudes, plus décidé à rompre avec les pesanteurs de la « vieille maison ». Tu fus donc de tous les combats refondateurs de la gauche dans les années 70 et l'un des artisans de la victoire.

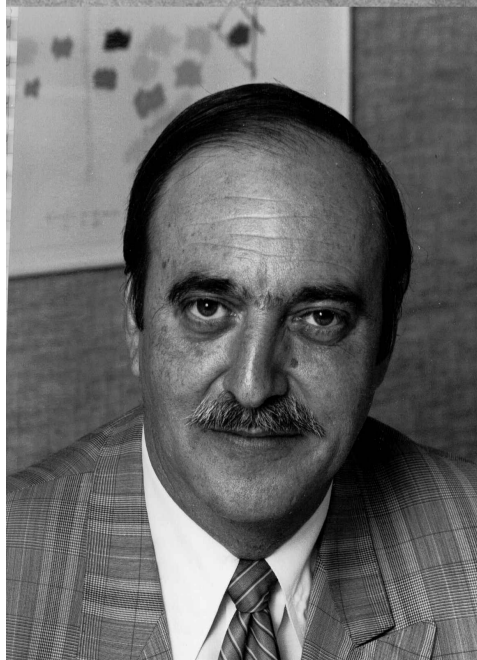
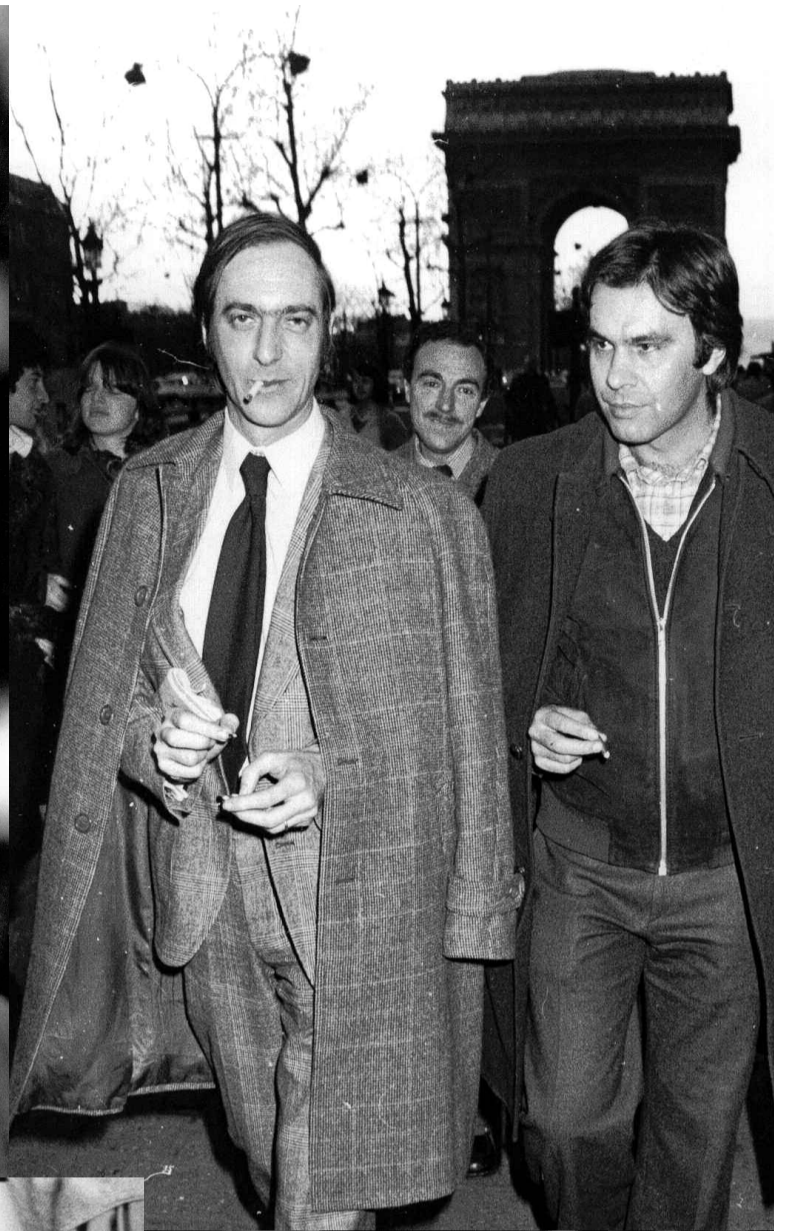
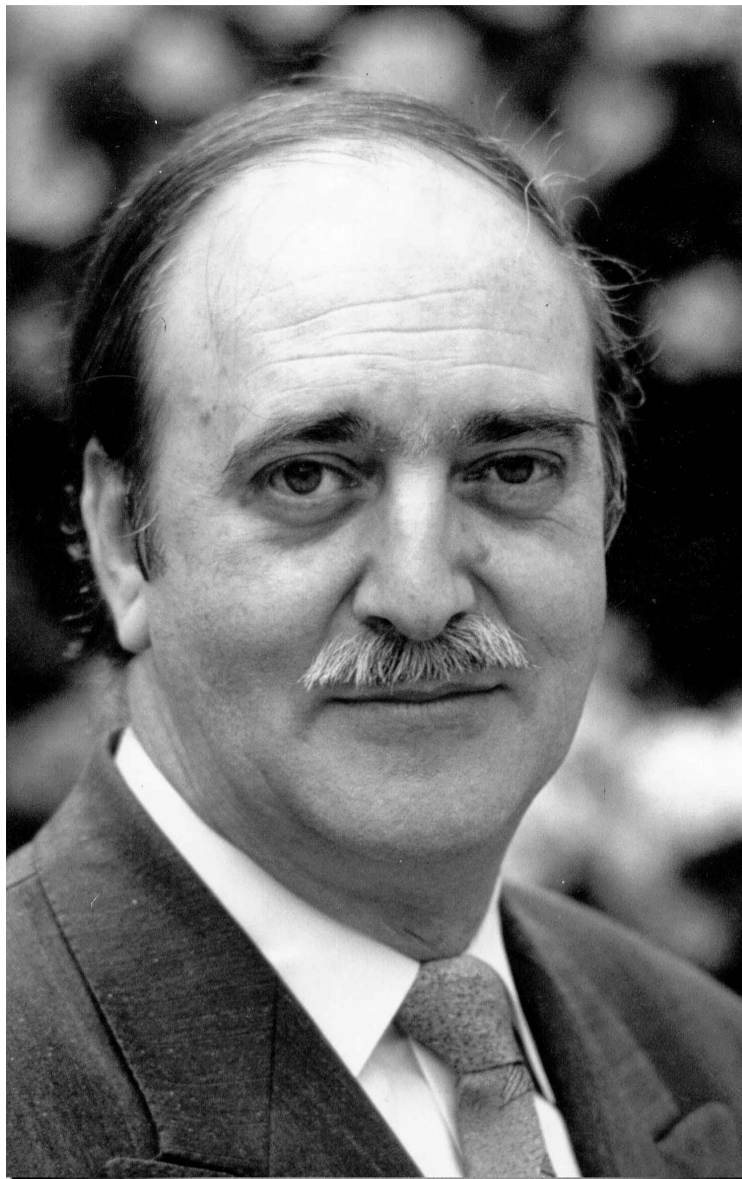
Pourtant ta culture socialiste, et oserai-je dire ta culture SFIO, faisaient de toi un « CERES » un peu atypique. Peut-être ton parcours, pourtant fort riche, parlementaire, ambassadeur, et avant tout socialiste, en a-t-il un peu souffert ? Mais ces « deux cultures » te destinaient presque naturellement, après Guy Mollet et Claude Fuzier, à la présidence de l'OURS. Car tu étais, dans ta génération, l'un des plus capables d'incarner à la fois la fidélité à l'histoire du socialisme et des hommes qui l'ont construit et l'ouverture au monde de demain.

Jacques Fleury



CHRONOLOGIE

- 1962 Septembre : adhésion au Parti socialiste SFIO
- 1964 Secrétaire général de l'Union nationale des Etudiants de France (UNEF)
Secrétaire national des étudiants socialistes SFIO
- 1965 Président d'honneur de l'UNEF
- 1969 Animateur du CERES (Centre d'Etudes, de recherches et d'éducation socialistes)
Membre du Secrétariat de la fédération de Paris du Parti socialiste.
- 1971 21 mars : élu conseiller de Paris (19^e arrondissement)
- 1971 avril : vice-président du groupe socialiste du conseil de Paris (jusqu'en mars 1978)
- 1971 juin : membre du comité directeur du Parti socialiste
- 1975 février : membre du bureau exécutif du Parti socialiste
- 1975 14 novembre : candidat à l'élection législative partielle de la 3^e circonscription de Paris
- 1977 20 mars : réélu conseiller de Paris (19^e arrondissement et vice président du groupe socialiste du Conseil de Paris
- 1978 19 mars : élu député de l'Aude (2^e circonscription)
- 1978 29 mars : démissionne de son mandat de conseiller de Paris
- 1978 avril : Vice-président du Conseil régional Languedoc-Roussillon
- 1978 juin : Vice-président du comité directeur du parti socialiste (jusqu'en octobre 1981)
- 1979 mai : chargé de mission pour les affaires extérieures auprès du premier secrétaire du Parti socialiste. Président du Plan pour l'agriculture méditerranéenne (PAM)
- 1981 4 juin : réélu député de l'Aude
- 1981 14 juin : secrétaire national du PS chargé des collectivités locales (jusqu'en janvier 1983)
- 1981 juillet : vice président de l'Assemblée nationale (jusqu'en avril 1982)
- 1981 juillet : vice-président de la commission des affaires étrangères (jusqu'en janvier 1983)
- 1982 avril : secrétaire de l'Assemblée nationale
- 1983 29 janvier : chargé d'une mission temporaire auprès du ministre des Relations extérieures
- 1983 janvier : ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire à Madrid (jusqu'en juillet 1985)
- 1983 27 juillet : démissionne de son mandat de député de l'Aude
- 1985 30 mai : préfet hors cadre
- 1985 juillet : président de l'Institut du Monde arabe (jusqu'au 23 juin 1986)
- 1987 juin : nouveau membre du bureau exécutif et du comité directeur du PS et secrétaire national aux questions européennes
- 1988 12 juin : candidat au 1^{er} tour aux élections législatives dans l'Aisne (2^e circonscription)
- 1988 juillet : secrétaire national du Parti socialiste, chargé des relations internationales
- 1988 20 décembre : titularisé préfet
- 1989 juin : président du conseil politique du courant du Parti socialiste « Socialisme et République »
- 1991 août : ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire à Buenos-Aires (jusqu'en septembre 1993)
- 1993 24 octobre : membre du conseil national du Parti socialiste
- 1993 novembre : président-fondateur de l'ADRI (Association pour le développement des relations internationales)
- 1995 avril-mai : conseiller diplomatique de Lionel Jospin pour la campagne de l'élection présidentielle
- 1995 20 novembre : secrétaire national du Parti socialiste chargé des relations internationales ; vice-président du Parti des socialistes européens (PSE) (jusqu'en octobre 1999)
- 1997 février : Président de l'Office universitaire de recherche socialiste (OURS)
- 1999 novembre : Délégué interministériel au codéveloppement et aux migrations internationales



Le président de l'OURS



Intervenant pour la première fois dans un congrès national du Parti socialiste, en 1965, Pierre Guidoni a développé le pourquoi de son adhésion à la SFIO, et il s'est écrié : « *Le socialisme, pour nous, c'était au contraire le retour aux sources, la prise en main du drapeau brandi de génération en génération par les combattants de la classe ouvrière (...) Nous recevions un peu émus, avec la carte du Parti, ce lourd héritage de sang de sueur et de larmes ; l'armée dans laquelle nous nous engageons, c'était celle de la Commune et de Fourmies, celle des grèves et des manifestations, celle de 36 et celle de la Résistance. C'est vrai, camarades, quand on adhère au Parti, on adhère d'abord à un passé. Mais en adhérant à ce passé nous avons senti que nous adhérons à l'histoire.* »

Le sens de l'histoire

Le poids de l'histoire était bien présent, déjà, dans l'esprit de Pierre Guidoni quand il a adhéré à la SFIO en 1962 avec quelques jeunes camarades. L'histoire est restée présente tout au long de sa vie, notamment au niveau de ses écrits, même quand il liait histoire et théorie – comme dans son essai sur Blanqui, en 1977 –, ou quand il s'intéressait tout spécialement à elle, ainsi quand il a écrit en 1979 son livre, *La cité rouge*, consacré au socialisme narbonnais.

Il a dû aussi mesurer le poids de l'histoire quand il est devenu en 1997 le cinquième président de l'OURS, succédant directement à Claude Fuzier, qui venait de décéder. Je retrouve d'ailleurs

dans mes notes prises pendant notre conseil d'administration du 22 avril 1997 ces quelques mots de lui, quand il s'exprimait sur l'OURS et sa mission : « *Pas une mission uniquement d'histoire, mais aussi transmettre une doctrine* ». La boucle n'en finissait pas de devoir être bouclée.

Aujourd'hui, c'est lui, Pierre Guidoni, qui nous quitte. Décès brutal, qui frappe notre Office.

Comme je l'ai écrit dans *recherche socialiste* en juin 1999, à l'occasion de notre trentième anniversaire, son arrivée à la tête de l'OURS en 1997 s'inscrivait dans une volonté de nous ouvrir, « *en toute conscience et en toute liberté, dans la ligne de ce qui avait été initié depuis quelques mois déjà, et de nous tourner vers la famille socialiste, notre famille, en sachant ce que nous pourrions apporter à cette famille, en sachant aussi que nous serions respectés.* » Le nom de Pierre Guidoni – membre de notre conseil d'administration depuis 1996 – s'était imposé à nous. Cela se justifiait pleinement.

Nous n'avons jamais regretté notre choix. Pierre savait d'où nous venions, comprenait ce que nous représentions historiquement.

Intellectuel, il connaissait le rôle de l'écrit : l'OURS devait être davantage encore présent sur le créneau éditorial. Sous son impulsion, nous avons modifié notre mensuel, nous avons édité une revue trimestrielle, *recherche socialiste*, reprise sous une forme différente et plus moderne des « cahiers » publiés depuis 1969, dont la parution avait été interrompue en 1994. Nous allons lancer dans quelques mois une collection d'ouvrages de synthèse à laquelle il tenait tout particulièrement.

Attaché à la libre confrontation des idées, Pierre a voulu que nous reprenions la tradition des colloques et rencontres sur des thèmes historiques ou non, en liaison avec des partenaires extérieurs, associatifs, universitaires ou politiques. Plusieurs rencontres ont déjà été organisées, dont les actes ont été publiés, ou vont l'être dans les semaines à venir. En décembre 2000, à son initiative, nous allons organiser un colloque à l'occasion du 80e anniversaire du congrès de Tours, en liaison avec les partenaires de la gauche plurielle, pour réfléchir à la situation de la gauche face aux défis du XXIe siècle.

Un intellectuel militant

Mais cet intellectuel était aussi un militant, à la disposition des camarades qui sollicitaient son concours. Il y a quelques mois encore, par exemple, il avait répondu à l'appel de la fédération socialiste du Nord, pour animer une réunion de formation. Il mettait aussi la main à la pâte. Nous avons travaillé ces dernières semaines avec lui sur un projet qui lui tenait à cœur : lancer une revue de politique internationale, dans une optique socialiste. Il avait veillé à tout, y compris à la maquette de cette revue, dont il avait réalisé la « une ». On l'a vu il y a quelques années en bras de chemise installer lui-même, marteau à la main, dans les couloirs du siège national du Parti socialiste des vieilles affiches socialistes sous cadres que l'OURS avait confiées au Parti pour décorer quelques couloirs. « Décorer » ? Certes, mais pas uniquement, car il entendait aussi, par ce geste, que les camarades comprennent d'où ils viennent, et que leur action quotidienne s'appuie sur des combats du passé. Comme en 1965, comme en 1962. Bref, transmettre !

C'était cela aussi, Pierre Guidoni.

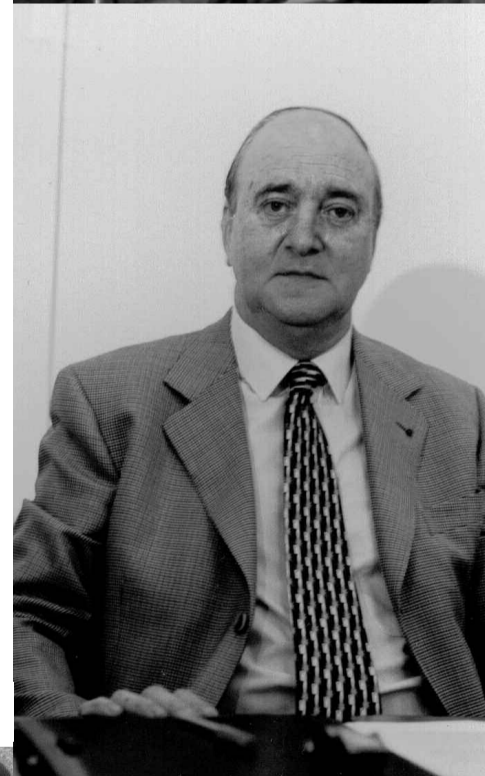
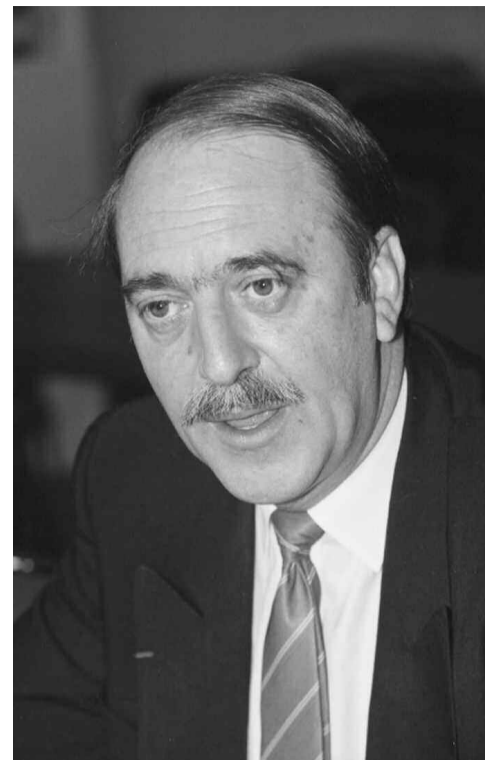
Nous perdons aujourd'hui un président très présent, très actif, tourné vers l'avenir, en ce sens qu'il voulait un OURS présent dans tous les secteurs qui relèvent de son domaine d'activité. Il pensait que l'OURS avait un grand rôle à jouer, et oeuvrait pour son rayonnement : développement de nos archives, et de nos fonds documentaires irremplaçables et uniques, rassemblés depuis 1969 par un travail minutieux de prospection ; développement de nos publications, désormais solidement ancrées dans le paysage éditorial de la famille socialiste ; développement de nos relations avec les milieux politiques et universitaires.

Nous perdons aussi un ami qui, très vite, s'était intégré à l'OURS, lieu de travail dans une chaude fraternité. Un homme délicat, ouvert aux problèmes des autres, ne comptant ni son temps ni son énergie. Un homme élégant, par son allure bien sûr, mais aussi dans son comportement au quotidien.

Un homme d'une grande classe.

Denis Lefebvre

Colloque « Histoire et mémoire de Léon Blum, Assemblée nationale, février 2000



Le stand de l'OURS au congrès de Brest (1997)

